

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

HONG-KONG (2)

Cette navigation était une expédition dangereuse. Phileas Fogg, le corps droit, les jambes écartées, d'aplomb comme un marin, regardait sans broncher la mer houleuse. La goélette, soulevée par le vent, semblait voler dans l'air.

○ La nuit vint. Fix rêvait à l'avant de l'embarcation. Cela lui paraissait certain que le sieur Fogg ne s'arrêterait pas à Yokohama, qu'il prendrait immédiatement le paquebot de San Francisco. Mais une fois sur la terre des États Unis, que ferait Fix ? Abandonnerait-il cet homme ? Non, cent fois non ! En tout cas, une circonstance heureuse s'était produite : Passepartout n'était plus auprès de son maître. Après les confidences de Fix, il était important que le maître et le serviteur ne se revoient jamais.

Le lendemain, 8 novembre, au lever du soleil, la goélette avait fait plus de cent milles. Vers midi, la brise s'affaiblit un peu.

○ Mr. Fogg et la jeune femme mangèrent avec appétit les conserves et le biscuit du bord. Fix fut invité à partager leur repas et dut accepter. Voyager et se nourrir aux frais de cet homme le gênait. Ce repas terminé, il prit le sieur Fogg à part et il lui dit :

- *Monsieur, vous avez été très aimable en m'offrant de voyager à votre bord mais je souhaite payer ma part...*
- *Ne parlons pas de cela, monsieur,* répondit Mr. Fogg.

— *Mais si, je tiens...*

— *Non, monsieur,* répéta Fogg d'un ton qui n'admettait pas de réplique. *Cela entre dans les frais généraux !*

Cependant le bateau avançait rapidement, secoué par les vagues. Il devint très difficile de se tenir debout sur le pont.

Au lever du jour, le baromètre annonçait un changement de temps prochain. Le pilote examina longtemps le mauvais aspect du ciel:

- *On peut tout dire à Votre Honneur ?* dit-il à voix basse.
- *Tout,* répondit Phileas Fogg.
- *Eh bien, nous allons avoir un coup de vent.*
- *Viendra-t-il du nord ou du sud ?* demanda simplement Mr. Fogg.
- *Du sud, c'est un typhon qui se prépare !*
- *Va pour le typhon du sud, puisqu'il nous poussera du bon côté,* répondit Mr. Fogg.
- *Si vous le prenez comme cela,* répliqua le pilote, *je n'ai plus rien à dire !*

Le pilote fit préparer le bateau. Pas une goutte d'eau ne pouvait, dès lors, pénétrer dans la coque de l'embarcation. John Bunsby avait demandé à ses passagers de descendre dans la cabine, mais Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Fix restèrent sur le pont.

Vers huit heures, le bateau fut pris dans la tempête. Pendant toute la journée, l'embarcation courut ainsi vers le nord, emportée par des vagues monstrueuses. Les passagers étaient quelquefois entièrement couverts par les embruns qu'ils recevaient, mais l'intrépide Aouda,

les yeux fixés sur son compagnon, bravait la tourmente à ses côtés.

Avec la nuit, la tempête s'accroissait encore. En voyant l'obscurité se faire, John Bunsby ressentit de vives inquiétudes. Ses hommes consultés, il s'approcha de Mr. Fogg, et lui dit :

- *Je crois, Votre Honneur, que nous ferions bien de gagner un des ports de la côte.*
- *Je le crois aussi,* répondit Phileas Fogg.
- *Ah ! fit le pilote, mais lequel ?*
- *Je n'en connais qu'un,* répondit tranquillement Mr. Fogg.
- *Et c'est ...*
- *Shangai.*
- *Eh bien, oui ! Votre Honneur a raison. A Shangai !*

La nuit fut vraiment terrible ! La tempête se déchaînait encore avec une extrême fureur.

A midi, le calme commença à revenir. La nuit suivante fut relativement paisible. L'embarcation avançait à grande vitesse. Le lendemain, 11, au lever du jour, on n'était à moins de cent milles de Shangai.

A midi, la Tankadère était à quarante-cinq milles de Shangai. Il lui restait six heures encore pour gagner ce port avant le départ du paquebot de Yokohama.

A six heures, John Bunsby ne comptait plus que dix milles jusqu'à la rivière de Shangai. A sept heures, on en était encore à trois milles. A ce moment, une longue forme noire, couronnée d'un panache de fumée, apparut au ras de l'eau. C'était le paquebot américain qui sortait à l'heure réglementaire.

— *Malédiction !* s'écria John Bunsby, qui repoussa la barre d'un bras désespéré.

— *Le pavillon en berne,* dit Mr. Fogg.

Le pavillon fut amené à mi-mât. C'était un signal de détresse. On pouvait espérer que le paquebot américain, en l'apercevant, modifierait un instant sa route pour venir vers l'embarcation.

— *Feu !* dit Mr. Fogg.

La détonation du petit canon de bronze qui servait à faire des signaux par les temps de brume éclata dans l'air.



De son côté, le Carnatic avait quitté Hong-Kong le 7 novembre et se dirigeait à toute vapeur vers les terres du Japon. Un passager, l'œil ensommeillé, la démarche branlante, les cheveux ébouriffés, vint en titubant s'asseoir sur le pont.

C'était Passepartout en personne. Voici ce qui lui était arrivé.

Quelques instants après le départ de Fix, Passepartout, poursuivi jusque dans ses cauchemars par une idée fixe, se réveillait. Il criait comme dans un rêve : « Le Carnatic ! Le Carnatic ! »

Le paquebot était là fumant, prêt à partir. Passepartout s'élança sur la passerelle, franchit la coupée¹ et tomba inanimé sur le pont, au moment où le Carnatic larguait ses amarres.

Quelques matelots descendirent le pauvre garçon dans une cabine. Passepartout ne se réveilla que le lendemain matin. Voilà donc pourquoi, ce matin-là, Passepartout se trouvait sur le pont du Carnatic. Il se rappela les scènes de la veille :

- *Il est évident,* se dit-il, *que j'ai été saoulé ! Que va dire Mr. Fogg ? En tout cas, je n'ai pas manqué le bateau, et c'est le principal.*

Passepartout devait-il raconter ce qui s'était passé à son maître et lui apprendre le rôle joué par Fix dans cette affaire ?

Il se leva. Sur le pont, personne ne ressemblait à son maître ou à Mrs. Aouda.

- *Bon,* fit-il, *Mrs. Aouda est encore couchée à cette heure. Quant à Mr. Fogg, il aura trouvé des joueurs de whist et sera avec eux.*

Passepartout descendit demander au responsable quelle cabine occupait Mr. Fogg. Il lui répondit qu'il ne connaissait aucun passager de ce nom et lui montra la liste des passagers.

- *Ah çà ! je suis bien sur le Carnatic ?* s'écria-t-il.
- *Oui,* répondit le responsable.
- *En route pour Yokohama ?*
- *Parfaitement.*

Passepartout se rappela que l'heure du départ du Carnatic avait été avancée, qu'il devait prévenir son maître, et qu'il ne l'avait pas fait ! C'était donc sa faute si Mr. Fogg et Mrs. Aouda avaient manqué ce départ !

Sa faute, oui, mais plus encore celle du traître qui, pour le séparer de son maître, pour retenir celui-ci à Hong-Kong, l'avait enivré !

Après le premier moment d'accablement, Passepartout reprit son sang-froid et étudia la situation. Il avait la poche vide. Pas un shilling, pas un penny ! Toutefois, son passage et sa nourriture à bord étaient payés d'avance.

Le 13, à la marée du matin, le Carnatic entra dans le port de Yokohama. Passepartout mit le pied sur cette terre si curieuse.

Après avoir parcouru la partie européenne de la ville il entra dans la partie japonaise. Passepartout se promena pendant quelques heures au milieu de la foule bigarrée.

Mais après une journée de promenade, il avait très faim. Il avait bien remarqué que moutons, chèvres ou porcs, manquaient absolument aux étalages des bouchers. Il en avait conclu que la viande était rare au Japon.

La nuit vint. Enfin les rues se dépeuplèrent...

¹ Coupée : ouverture dans le flan d'un navire.